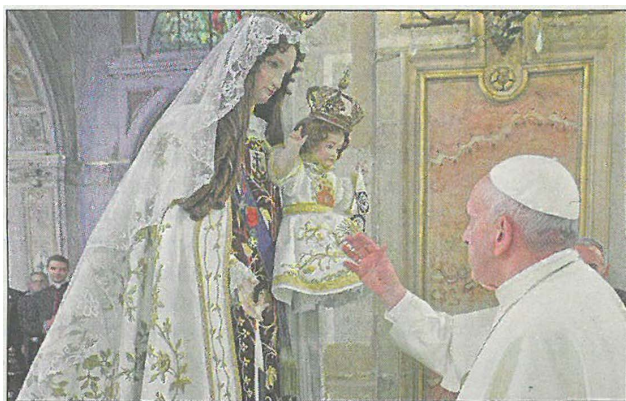


Le pape rend hommage aux victimes de Pinochet

Le pape François a condamné le recours à la violence des indigènes pour faire entendre leurs revendications, hier, lors d'une messe au ton très politique durant sa visite au Chili marquée par une série d'attaques contre des églises, des entreprises et la police.

La messe est célébrée « sur cet aéroport de Maquehue sur lequel eurent lieu de graves violations des droits de l'Homme », a précisé le pape argentin, ajoutant qu'elle était offerte « à tous ceux qui ont souffert et qui sont morts, et à ceux qui, chaque jour, portent sur les épaules le poids de nombreuses injustices ».

La base aérienne de Maquehue était un des principaux centres de détention de la région dans les années



Après avoir prié la Vierge Marie, le pape François a rendu un hommage à la nature luxuriante de la région d'Araucania, terres ancestrales des peuples autochtones du Chili.

(Photo AFP)

1970, sous la dictature d'Au-gusto Pinochet. De nombreux cas de tortures et des exécutions de prisonniers politiques y ont été rapportés.

Sa dernière remarque sur « les injustices » s'adresse

aussi aux peuples indigènes chiliens qui l'ont gratifié au début de son homélie d'une danse rituelle et ont participé à la liturgie au côté du pape.

Le souverain pontife argentin a toutefois critiqué

l'usage de la violence de certains groupuscules indigènes pour mettre en avant leurs revendications légitimes.

« Il est indispensable d'affirmer qu'une culture de la reconnaissance mutuelle ne peut pas se construire sur la base de la violence et de la destruction qui finissent par coûter des vies humaines », a-t-il dit.

« On ne peut demander la reconnaissance en détruisant l'autre, car la seule chose que cela éveille, c'est davantage de violence et de division. La violence appelle la violence, la destruction augmente la fracture et la séparation. La violence finit par faire mentir la cause la plus juste. C'est pourquoi nous disons "non à la violence qui détruit", sous toutes ses formes », a ajouté le pape.

La grande peur des catholiques

En un demi-siècle, le poids des catholiques a fondu dans notre société. Amorcé avant la révolution, le processus de déchristianisation de la France a pris une ampleur inédite, jusqu'à donner aux catholiques le sentiment d'être devenus une minorité paillasson.



Alors qu'ils avaient accepté depuis des années une forme de *modus vivendi* avec la République, le mariage pour tous a constitué le *casus belli* qui a déclenché chez eux un « réarmement identitaire ». C'est cette volonté de peser à nouveau qu'analyse Jérôme Fourquet, patron du secteur Opinion à l'Ifop. « Beaucoup de catholiques, note-t-il, ont tiré la conclusion qu'il fallait désormais utiliser les armes de l'adversaire, puisque la sanctuarisation des valeurs chrétiennes n'était plus acquise. Les manifestations contre le mariage pour tous ont été un détonateur. » Ce mal-être né de l'affaiblissement implacable du christianisme se télescope avec le spectre d'une « islamisation de la France, version religieuse de la thèse démographique du grand remplacement ». Fourquet mesure, chez les catholiques, « l'inquiétude d'une concurrence entre une religion à la présence séculaire mais à l'audience déclinante, et une religion arrivée récemment et en pleine dynamique, au point qu'il faille doubler le nombre de ses lieux de culte ». Alors que moins d'un catholique sur deux se dit aujourd'hui favorable à l'accueil des migrants et que la tolérance au port du foulard islamique est de plus en plus faible, la crainte d'un régime de terreur où l'islam ferait passer le catholicisme sous ses fourches caudines, renforcée par le meurtre du père Hammel, s'est traduite par le soutien à une droite des valeurs. Cette bascule, remarque Jérôme Fourquet, « a généré à partir de 2015 une poussée du FN dans l'électorat catholique, qui était pourtant jusqu'ici l'un des plus réfractaires au vote frontiste. Ce vote est monté de 16 % à 25 % entre mars et décembre 2015 ». Marion Maréchal-Le Pen en a bénéficié lors des régionales, avant que François Fillon ne courtise à son tour Sens commun. L'électorat catholique pratiquant s'est mobilisé à 59 % en sa faveur au premier tour de la primaire et à 46 % encore à la présidentielle. Les débats à venir sur l'élargissement de la PMA diront l'état de mobilisation de cet électorat sur les questions sociétales, alors que le mariage pour tous est aujourd'hui une mutation majoritairement actée.

THIERRY PRUDHON

► *A la droite de Dieu*, Editions du Cerf, 175 pages, 18 €.